

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES MAL-ASSORTIS

DUFRESNY, CHARLES

Comédie — 1693

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN	97 rép.	LÉANDRE	5 rép.
ISABELLE	36 rép.	LE DIEU HYMEN	4 rép.
COLOMBINE	25 rép.	CABARETIER	4 rép.
PIERROT	18 rép.	UNE DES FILLES	2 rép.
FILLE	18 rép.	UN CABARETIER	1 rép.
COQUETTE	12 rép.	AUTRE FILLE	1 rép.
JARDINIER	12 rép.	UNE AUTRE FILLE TENANT UN TAMBOUR DE BASQUE	1 rép.
PROCUREUR	6 rép.	UNE AUTRE FILLE AVEC UNE CORNETTE QUI LUI CACHE LE VISAGE. PASQUARIEL	1 rép.
JARDINIÈRE	5 rép.	ICI PLUSIEURS FILLES AC- COURANT	1 rép.

*Personnages muets & suite : MARINETTE, PASQUARIEL, MEZZETIN, OCTAVE,
FEMME DU CABARETIER, UN PROCUREUR, FEMME DU PROCUREUR, UN JARDI-
NIER, FEMME DU JARDINIER, UN JEUNE HOMME, FEMME DU JEUNE HOMME,
Plusieurs autres acteurs*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I.	5
ACTE II.	27

ACTE I.

SCÈNE I

Arlequin gouverneur de l'île, Colombine.

(Le théâtre représente une île en Espagne.)

ARLEQUIN

La sotte coutume, madame, la sotte coutume ! Quoi ! Quand un gouverneur prend possession de cette île ; il est obligé de se marier ? Ma foi, c'est acheter trop cher un gouvernement.

COLOMBINE

Je vous dis que vous ne serez point reçu, que vous n'ayez choisi une femme.

5

ARLEQUIN

Mais, comment voulez-vous que je choisisse ? Je n'en connais encore aucune. Est-ce que vous avez ici, comme à Paris, de ces rues marchandes, où l'on trouve des filles en magasin ?

COLOMBINE

Non, mais la loi ordonne que vous choisissiez entre les filles du dernier gouverneur, quand il y en a. Par bonheur, le gouverneur défunt en a

10

laissé douze, dont je suis l'aînée et la gouvernante. Enfin ma maison est une pépinière, où vous en trouverez de toutes les espèces.

ARLEQUIN

Et dans votre pépinière, les filles sont-elles toutes greffées ?

COLOMBINE

J'ai, entre autre, une jeune plante nommée Isabelle, où j'ai pris soin de greffer la sagesse la plus à l'épreuve. 15

ARLEQUIN

Hon, tous les arbres qu'on greffe ne reprennent pas, et la sagesse d'une fille est semblable à ces petites branches mal nourries qu'on veut enter sur un arbre trop fort, le plus souvent la sève les étouffe. Mais, dites-moi un peu ce qui a donné lieu à la coutume dont il s'agit, et quel intérêt vous avez que les gouverneurs se marient ? 20

COLOMBINE

En voici la raison. C'est que le plus beau des privilèges de nos habitants est fondé sur ce mariage ; c'est en sa faveur qu'ils jouissent des mal-assortis.

ARLEQUIN

Qu'est-ce que ce droit des mal-assortis ? 25

COLOMBINE

C'est que tous les époux mal-assortis, c'est-à-dire, qui ne sont pas contents l'un de l'autre, auront permission aujourd'hui de se plaindre à vous, et vous aurez le pouvoir de les faire troquer de femmes et de maris, si vous le jugez à propos.

ARLEQUIN

Oh, je jugerai toujours à propos de démarier les mal-assortis ; car j'en
sais les conséquences. Mais deux choses m'embarrassent en ceci. La
première, pourquoi en faveur d'un si beau droit votre île n'est pas plus
peuplée ? 30

COLOMBINE

C'est qu'on n'y reçoit point de Français, et surtout de Parisiens, qui dé-
serteraient leur ville pour venir jouir d'un nouveau privilège. 35

ARLEQUIN

La seconde difficulté que je trouve, c'est que tout le temps de mon gou-
vernement ne suffira pas, si je suis obligé d'écouter ceux qui sont mal
mariés.

COLOMBINE

Oh, c'est ce qui vous trompe, car nos peuples sont de si bons sens, que
tel qui a une femme jalouse, laide, capricieuse et coquette, ne veut point
changer, de peur de trouver pis, et vous n'aurez peut-être aujourd'hui
que cinq ou six mal-assortis à juger. 40

ARLEQUIN

Mais à propos ; je viens de m'aviser, que sans aller choisir dans votre
pépinière, je me contenterais...

COLOMBINE

Oh, j'ai fait vœu de ne me point marier. 45

ARLEQUIN

La témérité de ce voeu-là est écrite dans vos yeux.

COLOMBINE

Je serais bien folle de me marier, puisque j'ai déjà par devers moi le plus grand avantage qu'attire après lui le mariage le plus heureux.

ARLEQUIN

Que voulez-vous dire par là ? Avez-vous de beaux enfants, bien conditionnés ? C'est un grand avantage.

50

COLOMBINE

Vous n'y êtes pas.

ARLEQUIN

Est-ce un gros douaire ?

COLOMBINE

Non.

ARLEQUIN

Ouais ! Quel est donc ce grand avantage que le mariage le plus heureux attire après lui ?

55

COLOMBINE

C'est le veuvage.

ARLEQUIN

Ma foi, vous avez raison. Comment est-ce que je ne l'ai pas deviné !

SCÈNE II

Arlequin, Colombine, Pierrot Eunuque.

ARLEQUIN

Qui est cet homme-là ?

COLOMBINE

C'est le sous-gouverneur de mes soeurs ?

60

ARLEQUIN

Comment donc ? Un homme pour sous-gouverneur de vos soeurs ?

COLOMBINE

Oh, monsieur, ne vous scandalisez point, il a toutes les qualités requises pour...

ARLEQUIN

Oh, je vois bien à sa physionomie, que s'il est capable de gouverner des filles, ce n'est pas tant par les bonnes qualités qu'il a, que pour celles qui lui manquent.

65

PIERROT

Madame... Monsieur, dis-je... non, non. Madame : ô, monsieur... Ô madame ! À qui est-ce de vous deux que j'ai quelque chose à dire ?

ARLEQUIN

Ma foi, je n'en sais rien.

PIERROT

N'importe, c'est pour un secret que mesdemoiselles vos soeurs
m'envoient vous dire tout bas à l'oreille à quelqu'un de vous deux. C'est
que monsieur le gouverneur n'aille pas les voir que dans une petite de-
mi-heure, parce qu'elles ne sont pas encore prêtes. L'une attend ses che-
veux qui sont chez la coiffeuse, l'autre, deux ou trois dents qu'on achève
de limer ; celle-ci, sa couturière, qui lui fait une gorge de satin ; l'autre
répète sa leçon devant un miroir. Tant y a qu'il leur faut encore quelque
temps pour achever tous leurs exercices.

COLOMBINE (à Arlequin)

Monsieur, il faut donner le temps aux filles de s'ajuster.

ARLEQUIN

Je ne trouve pas cela étrange. Il n'est pas encore tout à fait nuit : et cinq
heures du soir, c'est la plus belle heure de la toilette.

COLOMBINE

Monsieur, allons dans mon appartement, je vais achever de vous ins-
truire des cérémonies des mal-assortis.

PIERROT

Et moi je vais aider à ces pauvres filles à s'attifer ; car elles n'ont point
d'autre femme de chambre que moi.

SCÈNE III

Pierrot, Isabelle.

85

PIERROT

Ah, je suis bien aise que vous soyez plus diligente que vos sours ! On ne saurait les tirer de leur toilette, et je crois que dans deux heures d'ici elles ne seront caparaçonnées.

ISABELLE

Hélas, mon soin est bien différent de celui de mes sours ! Elles ont passé toute la nuit à s'ajuster, et moi à pleurer. Elles cherchent dans leur toilette des charmes qu'elles n'ont point, et je voudrais pouvoir cacher ceux que le ciel m'a donnés.

90

PIERROT

Oh, les filles n'aiment guère à se cacher : et si elles étaient toutes faites comme vous, elles amèneraient bientôt la mode de s'habiller l'été avec du réseau.

95

ISABELLE

Mon pauvre eunuque, je tremble de peur que le gouverneur ne me trouve aimable. Tu sais ma passion pour Léandre, et que la princesse a rompu notre mariage, dans l'espérance que le gouverneur me choisisse. Que je suis malheureuse, d'être plus jolie que mes sours ! Ne sais-tu point quelque secret pour me faire paraître laide ?

100

PIERROT

Je n'en ai point encore vu dans les affiches : mais je m'imagine, que si on pouvait composer quelque pommade douce avec de la poudre à ca-

non, s'en couvrir le visage, et y mettre le feu... mais je ne l'ai pas encore éprouvé.

ISABELLE

Oh, je voudrais bien être laide pour déplaire au gouverneur : mais je serais bien aise de redevenir belle, pour plaire à Léandre. 105

PIERROT

Oh, cela ne se peut pas. La fleur de la beauté, c'est comme la fleur de la sagesse. Quand elle est une fois fanée, il n'y a plus rien à refaire.

ISABELLE

Je n'ai donc plus qu'une ressource, et j'espère que ma vertu me guérira de l'amour que j'ai pour Léandre. 110

PIERROT

Bon, bon, la vertu ! La vertu est justement tout comme les médecins, qui ne guérissent que des maladies qu'on n'a point.

ISABELLE

Oh, mon pauvre ami, s'il faut absolument que j'épouse le gouverneur, je ne verrai plus Léandre.

PIERROT

Quoi, ce Léandre, si beau, si bien fait, qui se démène comme un coq, et se campe comme un cheval de manège, vous ne le verrez jamais ? À d'autres. 115

ISABELLE

Non, mais je m'enfermerai quelquefois dans ma chambre, et je l'aimerai toute seule sans qu'il y soit.

PIERROT

Et cette vertu, morbleu, cette vertu ?

120

ISABELLE

Est-ce qu'il ne me sera pas permis de prendre plaisir à penser à lui, malgré moi ?

PIERROT

Prendre plaisir malgré vous ! Oh, il n'y a point de concordance à cette phrase-là : prendre plaisir malgré vous ! Cicéron appelle cela ? La chèvre et les choux.

125

ISABELLE

Je ferai donc tous mes efforts pour oublier Léandre. Quand il me viendra dans l'esprit, je secouera la tête, je me rongerai les ongles, je fermerai les yeux et les oreilles.

PIERROT

Oh, l'Amour est un voleur de nuit, qui trouve toujours quelque porte ouverte.

130

ISABELLE

Hé bien, quand je serai lasse de combattre, je m'endormirai, afin de l'oublier tout à fait.

PIERROT

C'est là où l'Amour vous guette. Il vous fera voir Léandre plus beau qu'il n'est, vous oublierez que vous dormez, et puis après, que sais-je moi ? Les songes sont bien malins.

135

(On entend plusieurs voix de filles qui appellent Pierrot.)

ISABELLE

Mais je ne serai pas coupable, car ce n'est qu'un songe.

PIERROT

Voilà vos soeurs qui m'appellent, je m'en vais vite plier leur toilette, afin que le gouverneur qui va venir, ne voie pas tout cet attelage-là.

ISABELLE *(seule)*

Ciel ! Fais que le gouverneur me haïsse, autant que Léandre m'aime.

140

SCÈNE IV

(Toutes les filles de la duègne, qui se disposent à recevoir le gouverneur. L'une est à sa toilette, l'autre se fait lacer un corps ; celle-ci fait des révérences devant un miroir, cette autre répète une danse, etc.)

(Toutes les filles appellent Pierrot. L'une lui demande une aiguille, l'autre le pot à la pommade ; une autre sa robe de chambre, une autre le miroir, une autre du rouge. Pierrot qui veut les servir toutes, s'embarrasse, tombe en courant d'un côté et d'un autre, et s'en va tout en colère.)

(pendant qu'on la lace)

UNE DES FILLES *(pendant qu'on la lace)*

Ah ! Ah ! Je n'en puis plus.

PIERROT

Voulez-vous que je la délace ?

LA FILLE

Non, non, serrez tant que vous pourrez... Hai ! Je crève... Ma taille m'est plus chère que ma santé... Serrez fort... Je crève.

PIERROT

Est-ce assez ?

145

LA FILLE

Non, serrez. Ah, ah !

AUTRE FILLE

Pierrot, Pierrot. Ma couturière n'a-t-elle point apporté ma gorge ?

PIERROT

Votre gorge ? Est-ce qu'elle n'est pas sous votre peignoir ?

LA FILLE

C'est cette gorge à ressort que je lui ai donnée, pour couvrir de satin.

PIERROT

Je ne connais point tous ces brimborions des filles, mais j'ai vu ici deux ¹⁵⁰
vessies de cochon : est-ce cela ?

LA FILLE

Voilà ce que c'est : aide-moi à les mettre. Cache-moi donc. Si mes soeurs me voyaient : elles en voudraient avoir de même.

SCÈNE V

Arlequin, Les Filles.

ARLEQUIN *(à part)*

Je suis venu par l'escalier dérobé, afin de surprendre ces filles dans leur naturel, avant qu'elles aient le temps de se falsifier : car sitôt qu'une femme a le loisir de se préparer à recevoir visite, ma foi, les plus connaisseurs ne sauraient juger ni de son sein, ni de sa taille. J'ai toujours ouï dire, que pour bien juger d'un tableau, il faut le voir sans bordure, et un cheval tout nu par le licol.

155
160

(à Mezzetin)

UNE DES FILLES *(à Mezzetin)*

Ah, quelle trahison, monsieur le gouverneur, quelle trahison !

ARLEQUIN

Pardonnez ma curiosité.

(Elle fait voir son sein.)

LA FILLE

Est-ce qu'on surprend ainsi une fille, avant qu'elle ait le temps de...

(À part.)

ARLEQUIN

Quelles mamelles ! Où sont donc les petits marcassins ? Ma foi, je ne suis plus curieux.

165

LA FILLE

Cela est bien aisé à dire, quand on a vu mille choses. En vérité, monsieur, c'est un crime contre la bienséance.

ARLEQUIN

Ce crime-là porte sa pénitence.

LA FILLE

Ce n'est pas par ces badineries-là qu'on prétend plaire ; on a mille autres qualités.

170

ARLEQUIN

On peut juger des autres par celles-là. Je vous laisse en liberté.

LA FILLE

Vraiment, il est bien temps quand on a fait la faute.

ARLEQUIN

Si j'ai fait la faute, je ne la boirai pas.

LA FILLE

Il y a mille femmes scrupuleuses, qui prendraient mal les choses : mais pour moi qui ai l'intention bonne...

175

ARLEQUIN

Allez, allez achever de vous habiller.

LA FILLE

Puisque vous me l'ordonnez, je serai à vous dans un moment.

ARLEQUIN

Si toute la famille lui ressemble, le choix m'embarrassera.

(Elle chante cet air italien.)

(Marinette)

UNE AUTRE FILLE TENANT UN TAMBOUR DE BASQUE

(Marinette)

Nò, nò, non, che non prendo marito Amo troppo la mia libertà. Del dis-
ciolto e allegro mio core Mai signor nissum non sarà ; Voglio rider, can-
tar, e ballare, Nò, nò, nò, non mi vo maritare. De la joie, de la joie, mon-
sieur le gouverneur. ¹⁸⁰

ARLEQUIN

L'humeur de celle-ci me plairait assez : mais il y a quelque chose à re-
faire à cette taille-là.

LA FILLE

C'est que vous ne vous connaissez pas en tailles fines. Une fille sans em-
bonpoint c'est une chambre sans meubles. ¹⁸⁵

ARLEQUIN

Oh, vive les tailles fines ! Je me défie de ces filles qui se piquent d'embonpoint, et qui sont toujours en déshabillé.

LA FILLE

Croyez-moi, monsieur le gouverneur, vous seriez heureux avec une femme comme moi, qui ne sait ce que c'est que d'engendrer de la mé-lancolie.

190

ARLEQUIN

Non, mais vous savez ce que c'est que d'engendrer de la joie. Franchement, je n'ai point envie de vous prendre.

(Elle répète l'air italien et s'en va.)

LA FILLE

Nò, nò, non, etc. Ma foi, vous faites bien ; car quand vous le voudriez, je ne le voudrais pas.

195

(Elle se promène devant le gouverneur.)

**UNE AUTRE FILLE AVEC UNE CORNETTE QUI LUI
CACHE LE VISAGE. PASQUARIEL**

Il aime les tailles fines, il me va choisir.

(Haut.)

ARLEQUIN *(à part)*

Cette taille-là me plaît assez, elle n'est point raboteuse. Madame, pourrait-on vous voir au visage ?

LA FILLE

Ah ! Je suis horrible aujourd'hui, je n'ai point dormi de la nuit.

(Haut.)

ARLEQUIN *(à part)*

Apparemment qu'elle est jolie, car elle minaude. Hé je vous prie, Ma-
dame...

200

LA FILLE

Le soleil fait ici mille fausses lueurs.

ARLEQUIN

Une beauté est à l'épreuve du soleil.

LA FILLE

Je vous dis que je ne suis pas en jour.

ARLEQUIN

Hé bien, mettez-moi dans le point de vue.

205

*(Elle se découvre et fait une grimace qui épouvante Arlequin, et le fait tomber
sur un siège comme évanoui.)*

LA FILLE

Fermez donc les rideaux.

(Elle s'en va.)

LA FILLE

Ma beauté l'a surpris, il faut lui donner le temps de se reconnaître.

SCÈNE VI

Colombine, Arlequin, Isabelle qui survient.

COLOMBINE

Hé bien, monsieur, parmi ces charmantes soeurs, en avez-vous trouvé quelqu'une qui vous convienne ? Votre cour s'est-il déterminé ?

210

(Il se laisse aller sur son siège.)

ARLEQUIN

Non, mais il s'est soulevé. Ah !

COLOMBINE

Vous trouvez-vous mal ?

ARLEQUIN

Franchement, madame, j'aime mieux renoncer au gouvernement, que de me marier ; votre famille est trop laide.

(Apercevant Isabelle.)

COLOMBINE *(à part)*

Où est donc Isabelle ? Apparemment qu'il ne l'a pas encore vue. Pourquoi donc vous cachez-vous ainsi ?

215

ISABELLE

Ah, ciel !

(À Arlequin.)

COLOMBINE (à part)

Celle-ci lui fera revenir le coeur. Monsieur le gouverneur, tournez-vous ; en voici une qui vous plaira sans doute.

(À Colombine.)

ARLEQUIN SE RETOURNANT ; ET VOYANT ISABELLE

Ah ! Voici de l'eau de la reine de Hongrie. Madame, je l'épouse, et me tiens trop heureux de l'avoir. 220

ISABELLE (à Colombine)

Mais, ma soeur, pourquoi contraindre monsieur à me choisir entre des soeurs qui sont plus aimables que moi ?

COLOMBINE

Je lui ai donné le temps d'examiner leur mérite.

ARLEQUIN

Leur mérite, ma foi, n'a pas besoin d'examen, il saute aux yeux d'abord. 225
Madame, je m'en tiens à celle-ci, et je la choisis pour ma femme.

ISABELLE

Ah, grands dieux, quel malheur !

COLOMBINE (à Isabelle)

Allons, il faut obéir à la loi.

ISABELLE

Ah, ma sour ! Faites-le changer de sentiment.

ARLEQUIN

Oh, ne craignez rien, je ne suis pas changeant.

230

ISABELLE

Que je suis malheureuse !

ARLEQUIN

Que dit-elle ?

COLOMBINE

Qu'elle est heureuse...

ISABELLE

Oui, j'en mourrai.

ARLEQUIN

Comment ? Elle en mourra ?

235

COLOMBINE

Oui, monsieur, de joie.

ARLEQUIN

Oh, il faut que les femmes modèrent leur joie. Hippocrate dit que
« summum gaudium mulieres dilatando occidit ».

COLOMBINE

Je la laisse avec vous, et je vais donner mes ordres pour la cérémonie
des mal-assortis.

240

ISABELLE *(à part)*

Il me vient une pensée pour le dégoûter de moi ; je vais lui faire ac-
croire...

ARLEQUIN

Hé bien, charmante pouponne, je vais vous rendre heureuse.

ISABELLE

Monsieur, puisque vous voulez me rendre heureuse, je ne puis sans in-
gratitude vous rendre malheureux, et je me crois obligée de vous avertir²⁴⁵
que j'ai mille défauts, que vous ne pourrez jamais supporter.

ARLEQUIN

Oh, je me suis déjà aperçu de ces défauts-là. Vos yeux sont un peu trop
vifs, votre bouche trop vermeille, votre taille trop fine. Mais quand on
aime, on passe par-dessus ces petits défauts-là.

ISABELLE

Si vous connaissiez mon humeur ! Je suis bizarre, capricieuse...

250

ARLEQUIN

Cela me vient le mieux du monde ; car mon médecin m'a ordonné, à cause de ma bile, de donner tous les matins à jeun trois ou quatre soufflets à quelqu'un ; et cette recette nous guérira tous deux, moi de ma bile, et vous de vos caprices.

(Haut.)

ISABELLE *(à part)*

Quel brutal ! Ô ciel ! Monsieur, j'ai une autre maladie bien plus dangereuse. Toutes les nuits je suis sujette à des rêves furieux, qui allument la rage dans mon âme ; j'égratigne, je mords, j'assassine, et j'étouffai l'autre jour dans mes bras...

255

ARLEQUIN

Un amant ?

ISABELLE

Un petit bichon que ma soeur m'avait donné.

260

ARLEQUIN

Il faudra se précautionner, et je coucherai avec une armure à toute épreuve.

(Bas.)

(Haut.)

ISABELLE

Il n'y a point d'armure à toute épreuve de la rage d'une femme. Qui hait son mari. À propos, monsieur, j'oubliais à vous dire... mais je n'ose.

ARLEQUIN

Dites, dites, je suis tout disposé à vous entendre.

265

ISABELLE

C'est que j'ai eu déjà deux accès de folie.

ARLEQUIN

Quoi ! Vous n'avez eu que deux accès de folie à votre âge ? Hé, vous êtes la perle des filles.

ISABELLE

Mais, monsieur, pourquoi vous obstiner à prendre une malheureuse ? Si vous connaissiez le mérite d'une soeur que j'ai. Il faut que je vous la fasse voir. Ma soeur Toinon...

270

(Elles les prennent par les bras, et le tirent chacune de son côté, de telle sorte qu'il tombe, et elles aussi : ce qui finit le premier acte.)

(chacune d'elles disant :)

ICI PLUSIEURS FILLES ACCOURENT *(chacune d'elles disant :)*

C'est moi, c'est moi que monsieur le gouverneur a choisi.

ACTE II

SCÈNE I

Arlequin, l'Hymen.

(Le théâtre représente la salle des Mal-Assortis.)

(On voit l'Hymen au milieu de quantité de maris et de femmes qui se tournent le dos, et qui rechignent l'une contre l'autre. L'Hymen est assis sous un arbre sec, tout plein d'oiseaux de mauvaise augure, comme coucous, hiboux, chauves-souris, etc. La symphonie joue un air fort triste.)

(La symphonie reprend le même air triste.)

ARLEQUIN

Ô Hymen, protecteur du chagrin domestique, Divinité climatérique, Qui fais aux deux époux, par ta rare équité, Prodiguier ses faveurs avec égalité : À l'un des maux de tête, à l'autre des coliques : Patron des animaux froids et mélancoliques ; Des chauves-souris, des hiboux, Des limaçons, et des coucous : Je ne viens point pour soustraire à ta main malfaisante Cette troupe dolente D'époux mal-assortis, Puisqu'en brisant leurs noeuds je les assujettis À prendre d'autres chaînes. Il est vrai que souvent le changement des peines Cause quelque plaisir : Mais ne te fâche point, car selon ton désir, Tu les verras demain plus malheureux encore Qu'ils ne l'étaient hier. Ma bile s'évapore, Ô Hymen ! Mais pardonne-moi. Quelque mal qu'on dise de toi, Ou tôt ou tard dans tes fers on

s'engage : Et moi tout le premier je viens te rendre hommage, Et dire à
ta louange avec sincérité, Que tu ferais toujours notre félicité, Si dans 285
les douceurs du ménage, Tu trouvais le secret de séparer l'usage, De la
propriété.

L'HYMEN S'AVANCE ET CHANTE

Je fais le malheur extrême De la plupart des humains : Mais leur bon-
heur suprême Est aussi dans mes mains. En ma droite je tiens 290
l'heureuse destinée : Ma gauche livre le tourment. Celle-ci, par malheur,
s'ouvre facilement, Et ma droite est toujours fermée.

SCÈNE I

. Un Cabaretier, une Cabaretière fort laide, Arlequin.

(Les Mal-Assortis s'avancent, et se rangent en haie autour d'Arlequin.)

UN CABARETIER

Seigneur, puisqu'en faveur de votre mariage, On peut troquer de femme
en dépit de l'usage... 295

ARLEQUIN

Qui êtes-vous, l'ami ?

LE CABARETIER

Je suis cabaretier De mon métier. Mais grâce à sa laideur, j'ai bien peu
de pratique. Autrefois les buveurs de clique, Les gourmets de profession,
Et la bachique nation Des vieux doyens de confrérie, Vidaient mes
muids jusqu'à la lie. Mais depuis que cette guenon A mis le pied dans 300
ma maison, Chacun me chante injure, Et me prédit un très fâcheux hi-

ver. Celui-ci dit, que ma femme est trop mûre, Et celui-là, que mon vin est trop vert.

(Une coquette vient avec empressement, suivie d'un procureur qui est son mari.)

ARLEQUIN

On a raison. Quand on veut dans l'année Avoir des officiers la joyeuse assemblée, Il faut avoir chez soi, pour se rendre fameux, Jeune femme et vin vieux. ³⁰⁵

LA COQUETTE

Audience, monsieur, audience, audience !

ARLEQUIN

Patience, madame, un peu de patience, Laissez parler, Monsieur.

LA COQUETTE

Je vais m'évanouir Si vous ne m'écoutez. Je ne puis plus souffrir Cette chaîne Qui me gêne, En m'arrêtant si près de mon époux. ³¹⁰

ARLEQUIN

C'est un grand supplice entre nous : Mais vous devez y être accoutumée.

LA COQUETTE

Depuis que je suis mariée, Je n'ai jamais été si longtemps qu'aujourd'hui Tête à tête avec lui. C'est un insupportable, Un jaloux incurable : Il est bourru, fourbe, avare, menteur. ³¹⁵

ARLEQUIN

À ce joli portrait, n'est-il point procureur ?

LE PROCUREUR

Fiscal, pour vous servir, et...

ARLEQUIN *(au procureur)*

Laissez-moi l'entendre. Vous pourrez vous défendre Quand elle aura tout dit.

LE PROCUREUR

J'attendrai donc longtemps.

320

LA COQUETTE

Oui, oui, je parlerai, et l'on verra comment Je suis traitée. Parce qu'un contrat dit que je suis mariée, Il prétend me faire la loi, Et disposer de moi Comme un amant d'une maîtresse. Monsieur me parle de tendresse, Et veut prendre avec moi des familiarités.

ARLEQUIN

Oh, ce n'est plus la mode, et de ces libertés Les femmes du bel air ont retranché l'usage.

325

LA COQUETTE

Ce n'est pas tout, monsieur. L'autre jour ce visage, Devant la femme d'un greffier, D'un notaire, et d'un financier, Au lieu de m'appeler madame, Tout court, me fit l'affront de m'appeler sa femme.

ARLEQUIN

Il a grand tort, et je vois clairement Que vous vivez tous deux célibati-³³⁰
quement : Et vous nommer sa femme est une
calomnie.

LA COQUETTE

Hier au soir je voulais en toute liberté, Régaler mes amis. Le souper ap-
prêté, Toute la troupe en joie, on voit pour mon malheur Arriver ce be-
nêt, comme un écornifleur, Un chercheur de franche lippée : Et sans être³³⁵
connu d'aucun de l'assemblée, Se plante effrontément à table avecque
nous.

ARLEQUIN

Cette impudence est sans seconde : Et ces bourgeois époux Ne savent
point leur monde. Un mari de qualité N'aurait jamais connu cette inci-
vilité.³⁴⁰

LA COQUETTE

Cet avare vilain se plaint de ma parure. Cependant cette chamarrure Ne
revient qu'à cinq cents écus : Et si c'est un argent
que j'ai pris sur mon compte.

ARLEQUIN

Fi ! Votre époux devrait mourir de honte, De vous voir un habit qui ne
lui coûte rien.³⁴⁵

LA COQUETTE

Les marchands sont contents, je les paye du mien.

ARLEQUIN

Quand la femme fournit à de telles dépenses, Ce n'est pas aux marchands qu'elle fait les avances.

LE PROCUREUR

Si vous saviez...

(Au Procureur.)

ARLEQUIN

J'en sais plus qu'il n'en faut. Et vous maître nigaud, Qui semblez mépriser l'aiguillon qui vous pique, Ma foi, vous tenez plus du boeuf que du stoïque, Si vous ne répondez à ces piquants discours. 350

LE PROCUREUR

Bon ! Je les entends tous les jours, Et je crois après tout, ma femme raisonnable. Je l'aime trop pour la donner au diable : Faites-moi le plaisir de la prendre pour vous. 355

ARLEQUIN

Je vais lui donner un époux, Qui du diable n'a pas tout à fait la figure, Mais qui dans peu de jours en aura la coiffure. C'est vous que je destine... Au Cabaretier.

LA COQUETTE

À moi, monsieur, à moi, Un mari de si bas aloi, À moi, qui d'un sergent suis l'unique héritière ! Le Cabaretier à la coquette. Franchement, je ne connais guère Ni votre père ni le mien, Mais je crois que je vous vaudrai bien. 360

LA COQUETTE

Vraiment, il ferait beau me voir cabaretière, Et d'un empoisonneur
l'épouse gargotière !

ARLEQUIN

À vos mordants discours mettez un caveçon. Quoique son vin soit plein³⁶⁵
de colle de poisson, Il est moins frelaté qu'une franche coquette : Car
sans parler de sa toilette, Tous ses regards confits au vinaigre et au miel
Le désordre artificiel Des mouvements de son visage, Et ce tendre pate-
linage Qui remplit son discours d'une fade douceur : Tout cela franche-
ment, fait plus de mal au cour Que le vin qu'il apprête Ne fait mal à la³⁷⁰
tête.

(à la Coquette)

LE CABARETIER *(à la Coquette)*

Je sais quelque secret pour éclaircir le vin : Mais pour éclaircir votre
teint, N'usez-vous point de fourberie ?

LA COQUETTE

Mes roses et mes lys sont sans supercherie.

LE CABARETIER

Je crois que vous prenez vos roses et vos lys Chez le même épicier où je³⁷⁵
prends mes rubis. Ce teint n'est point clair net.

LA COQUETTE

Si son effronterie...

ARLEQUIN

Ou taisez-vous, ou je vous remarie Au procureur. C'est ainsi que je veux
Que vous troquiez tous deux.

LE PROCUREUR

Monsieur...

380

ARLEQUIN

Vous êtes trop heureux D'avoir une femme qui vous convienne.

LE PROCUREUR

Je l'aime encor mieux que la mienne. Toute laide qu'elle est.

(Au Cabaretier.)

ARLEQUIN *(au Procureur)*

Apprenez aujourd'hui, Qu'un procureur ne doit avoir chez lui Que pain
moisi, vin détestable, Et femme laide comme un diable, Et le tout à
cause des clercs. Vous, dont les berceaux sont déserts, Si vous voulez
avoir chez vous bonne pratique, De ce joli bouchon parez votre pra-
tique.

385

(chante)

LE CABARETIER *(chante)*

Si l'on troquait de femme et de mari Chez Dautel, et chez Fagnany, Je
leur conseillerais de fermer leurs boutiques, Et de louer, pour loger leurs
pratiques, Toute la plaine Saint-Denis.

390

L'HYMEN (*chante*)

Ô l'heureux ménage, D'une coquette, et d'un cabaretier Qui savent leur métier ! Qu'ils vont mettre tous deux de talents en usage ! L'un par son tripotage Sait rajeunir le vin ; Et l'autre, avec le blanc, et le carmin, Rajeunir le visage.

SCÈNE III

*Arlequin, un Jeune Homme qui se cure les dents, une Vieille qui tient une bourse*³⁹⁵
vide, un Jardinier, et une Jardinière qui est grosse.

(*Au Jeune Homme.*)

(*À la Vieille.*)

ARLEQUIN

Une vieille, dont la bourse est vide, et un jeune homme qui se cure les dents ! Cette scène muette parle toute seule. Vous voulez vous démarier, parce que vous voyez le fond de sa bourse ? Vous avez raison. Vous, vous vous plaignez apparemment qu'il ne vous a pas donné l'emploi de vos deniers ? Vous avez tort. Une vieille qui achète la tendresse d'un⁴⁰⁰ jeune homme, doit s'attendre, que dès le lendemain du marché, il portera chez sa voisine l'argent et la marchandise. Voyons, si nous trouverons ici de quoi vous assortir.

(*à sa femme*)

LE JARDINIER (*à sa femme*)

Ah ! Il y a longtemps que j'attends ce jour bienheureux.

405

ARLEQUIN

De quelle vacation êtes-vous ?

LE JARDINIER

Jardinier, pour vous servir.

ARLEQUIN

Je m'en suis douté, en voyant la rondeur de la jardinière : car la terre d'un jardinier est toujours plus fertile qu'une autre.

(Il montre le mari de la Vieille.)

LE JARDINIER

Vous me faites plus d'honneur qu'il ne m'en est dû. Mais vous voyez ce ⁴¹⁰ jeune homme.

ARLEQUIN

En est-ce à lui l'honneur ?

LE JARDINIER

Je ne dis pas cela ; mais je suis son jardinier, et il y a quelque temps qu'il vint me trouver, et qu'il me dit : maître Ambroise, en récompense de tes services, je te veux faire un présent... Ah, monsieur... Oui, maître Am- ⁴¹⁵ broise, je te donne en mariage la fille de mon concierge... Oh ! Comme il n'avait pas accoutumé de me faire de si grands présents, je me doutai de sa ruse, et je dis en moi-même : je l'attraperai.

ARLEQUIN

C'est-à-dire que vous ne voulûtes pas l'épouser.

LE JARDINIER

Oh que si ! Je l'épousai, pour mieux découvrir la vérité, mais sitôt que nous fûmes mariés, je pris la poste, et je fis un voyage de six mois. 420

ARLEQUIN

Je vous entends. C'est-à-dire que vous voulûtes voir, si malgré votre absence...

LE JARDINIER

Vous l'avez dit.

LA JARDINIÈRE

Oh, l'absence ou la présence ne fait rien à la chose, et le mariage va toujours son train. 425

LE JARDINIER

Il n'y a que quinze jours que je suis de retour, et vous voyez.

LA JARDINIÈRE

Cela ne vous doit pas surprendre. Vous qui êtes jardinier, vous devez savoir que les fruits semés sur couche, viennent souvent avant la saison.

LE JARDINIER

Oh, cela n'est pas naturel. 430

ARLEQUIN

Oh, que si ! Votre femme est peut-être une femme précoce.

LA JARDINIÈRE

Monsieur, il dit qu'il n'y a que quinze jours qu'il est de retour, mais il faut qu'il y ait davantage, car le temps m'a bien duré.

LE JARDINIER

Oh, tu as beau dire, le juge sera de mon côté, car il est homme comme moi.

435

LA JARDINIÈRE

Il a intérêt de me justifier, car il a peut-être une femme comme moi.

ARLEQUIN

Écoutez, la faute de votre femme est une faute d'ignorance, car si elle avait su calculer, comme vous, les jours et les mois, elle aurait si bien pris ses mesures, que vous ne vous seriez aperçu de rien, et il ne faut pas déshonorer une femme, parce qu'elle ne sait pas l'arithmétique.

440

LE JARDINIER

Si vous voulez que je garde ma femme, défendez donc à monsieur de venir chez moi.

LA JARDINIÈRE

Gardez-vous-en bien, c'est un homme de qualité qui trouverait fort mauvais qu'on lui fit ce compliment-là.

ARLEQUIN

Ce serait manquer de politesse que de vous opposer à l'honneur que monsieur veut bien vous faire.

445

LE JARDINIER

Oh, qu'il me laisse l'honneur que j'ai, et je le quitte de celui qu'il me veut faire.

L'HYMEN S'AVANCE ET CHANTE

Heureux qui par son labourage, Met à profit L'arbre fourchu du mariage : La femme a l'avantage D'être la branche à fruit. Mais au mari discret et sage Par son bois se met en crédit. D'un arbre roturier dont la tige est jolie, On voit souvent sortir un noble rejeton : Et par hasard aussi sur la branche anoblie Un jardinier pourrait greffer un sauvageon. 450

(Au Jeune Homme.)

(Au Jardinier.)

ARLEQUIN

Ce troc-ci est bien aisé à faire. Monsieur, vous savez mieux que moi l'hypothèque que vous avez sur cette jeune femme. Je vous l'adjuge, tâchez de regagner avec elle, ce que vous avez dépensé à la vieille. Et vous, mon ami, pour vous punir de la folie que vous avez faite, je vous ordonne d'épouser la bonne femme. C'est aux jardiniers qu'il faut donner les terres en friche, et une vieille ne doit point vous embarrasser. Vous trouverez le secret de la rajeunir, comme un vieux poirier, en lui coupant la tête : aussi bien une vieille sans argent, n'a plus que faire au monde. 455
460

SCÈNE IV

Isabelle, voilée, Arlequin.

ISABELLE

Monsieur, en faveur de la fête, Je viens présenter ma requête.

ARLEQUIN

C'est pour troquer d'époux que vous venez ici ; Mais pourquoi vous dé-
guiser ainsi. 465

ISABELLE

Vraiment, monsieur, si j'étais refusée, Et que mon mari sut...

ARLEQUIN

La petite rusée ! Que j'ai de curiosité De voir...

ISABELLE

Oh, n'usez point de votre autorité.

ARLEQUIN

Découvrez-moi votre visage.

470

ISABELLE

Ne me pressez pas davantage. Je ne puis apporter trop de précaution
Pour ne point troubler l'union Qui règne dans notre ménage : Elle est
charmante.

ARLEQUIN

Oh, le plaisant langage : Ma foi, je crois que vous êtes unis Comme le loup et la brebis. Son discours sent un peu le déclin de la lune. Dites-moi vos raisons.

475

ISABELLE

Hélas je n'en n'ai qu'une. En aimant mon mari six mois sont écoulés, Et je trouve que c'est assez.

ARLEQUIN

Hon ! Ce n'est point cela qui vous rend malheureuse. Vous ne dites pas tout. Ne soyez point honteuse. Apprenez-moi le hic de cet aimable époux. Est-il brutal, est-il jaloux, A-t-il chez le voisin quelque second ménage ?

480

ISABELLE

Non. Mais six mois de mariage.

ARLEQUIN

D'accord, mais il me faut expliquer mieux le cas. Dites-le-moi tout bas. Vous a-t-il refusé quelque habit magnifique ?

485

ISABELLE

Six mois, monsieur, six mois.

ARLEQUIN

La chose est sans explication, Cependant il faudrait savoir de votre époux, S'il est aussi las d'être à vous.

ISABELLE

Ah ! Si vous l'écoutez, monsieur, je suis perdue. Il consentira qu'on le tue, Plutôt que de rompre des noeuds Qui font tout son bonheur.

490

ARLEQUIN

Il est bien malheureux D'aimer une ingrate. Madame, votre affaire est un peu délicate, J'y veux rêver.

SCÈNE V

Léandre, avec un manteau sur le nez, Arlequin.

LÉANDRE

Monsieur.

ARLEQUIN

Autre déguisement. Que voulez-vous de moi ?

495

LÉANDRE

Je viens secrètement Vous faire un franc aveu de ma bizarrerie. Mon épouse est jeune et jolie, Et je pourrais faire serment Qu'elle m'aime fidèlement. Cependant, puisqu'il faut avouer ma faiblesse, Je ne puis supporter l'excès de sa tendresse, Et je viens vous prier De me démarier.

ARLEQUIN

Je ne m'attendais pas à ce sujet de plainte. Il est nouveau. Mais parlez-moi sans feinte, N'avez-vous point, pour briser ce lien, Quelque grief plus fort ?

500

LÉANDRE

Comptez-vous donc pour rien D'être obligé par complaisance, D'adorer une femme au moins en apparence, D'épouser son caprice, et de remplir ses vœux, De suivre pas à pas ses transports amoureux, Enfin d'être auprès d'elle Nuit et jour ?⁵⁰⁵

ARLEQUIN

Je sais bien qu'une épouse fidèle Fais voir plus de pays à l'époux complaisant, Qu'une maîtresse à son amant. Mais après tout, il faut prendre courage. Vingt ou trente ans de mariage La mettront sur le pied D'une bonne amitié.

510

LÉANDRE

Je n'en crois rien, monsieur ; la froideur conjugale Ne sera jamais de son goût, Et son ardeur toujours égale Depuis six mois a mis ma patience à bout.

(Regardant la femme.)

ARLEQUIN

Depuis six mois il est à la torture. Depuis six mois aussi... La plaisante aventure ! De votre cher époux peut-on savoir le nom ?

515

ISABELLE

C'est Léandre, monsieur.

ARLEQUIN À L'HOMME

Comment vous nomme-t-on ?

LÉANDRE

Léandre.

(À la femme.)

ARLEQUIN

Justement. La chose est avérée, C'est le mari de la voilée. Je veux m'en
divertir. Écoutez-moi tous deux. Je vais d'un seul arrêt satisfaire vos 520
vœux. Vous qui cherchez une femme inconstante, Croyez que celle-ci
remplira votre attente ; Jamais son trop d'amour ne vous fatiguera, Et
du moment qu'elle vous connaîtra, Je vous répons de son indifférence.
Pour vous, Dont la volage instance A pour but de changer, pour chan-
ger seulement, Vous consentiriez aisément À l'hymen que je vous pro- 525
pose : Mais il n'est point de bail sans clause, Et je veux absolument Que
sans résister un moment, Vous vous preniez tous deux.

ISABELLE

Quoi donc, sans se connaître ?

ARLEQUIN

Vous aimez mieux, peut-être, Garder l'époux que vous avez ?

ISABELLE

Que vous m'embarrassez !

530

*(Léandre et Isabelle s'épousent, puis se découvrent. Le gouverneur qui recon-
naît qu'il a été trompé, et que c'est sa femme qu'il vient de marier à Léandre,
après les premiers emportements, consent d'en épouser une autre, ratifie leur
mariage, et ordonne la fête qui suit.)*

ARLEQUIN

Épouser au hasard, c'est la bonne méthode, Rien n'est plus à la mode, Et tous les jours on unit mille époux, Qui se connaissent moins que vous. Allons, allons, de peur que ce mari, dont vous êtes lasse, et que cette femme qui vous aime si tendrement, ne viennent s'opposer au troc, il faut vous marier promptement. Allons, donnez-vous la main, je vous marie dès à présent.

535

ARLEQUIN *(s'adressant à l'Hymen qui est au même poste où il était avant la cérémonie)*

Hymen, pour aujourd'hui faites cesser les plaintes, Fermez bien cette main si pleine de malheurs ; Rallumez vos flammes éteintes Et changez vos chaînes en fleurs. Aux nouveaux mariés. Ô troupe moins mal-assortie, Pour vous bien réjouir, songez combien d'époux Vont vous porter envie, Et voudraient, comme vous, Goûter en un seul jour les charmes du veuvage, Et les plaisirs d'un nouveau mariage.

540

(Les violons jouent un menuet, et tous les époux moins mal-assortis passent en dansant deux à deux, et l'Hymen les marie.)

L'HYMEN CHANTE

Craignez le premier feu du flambeau de l'hyménée, Il brille autant que celui de l'amour : Mais bien souvent, en moins d'un jour, Sa flamme se change en fumée. Tu dis qu'en troquant de femme, Tu trompes ton compagnon ; Toi, tu le penses dans l'âme : Vous avez tous deux raison. Mais avant que le coq chante, Je crains bien que le plus fin Du marché ne se repente, En regrettant sa catin.

545

ARLEQUIN *(reprend)*

Car toujours la plus charmante C'est la femme du voisin. Le Cabaretier dont la femme laide A épousé le procureur. Le seul défaut de ta laide, C'est qu'elle achète un amant : Aussi cher que quand tu plaides, Tu

550

payes un témoin Normand ? Le Procureur dont la femme coquette A
épousé le Cabaretier, répond. Si jamais la tienne attrape La clef du coffre
au magot, Que de plumets par étape Te grugeront comme un sot !

ARLEQUIN (*reprend*)

Quand la femme met la nappe, Le mari paie l'écot. La jardinière qui a
épousé le jeune homme. Quitter le compère Ambroise Pour un jeune
damoiseau, C'est bien troquer en matoise Sa miches pour du gâteau.

555

(*répond*)

LE JARDINIER (*répond*)

Mais la fille du village Se lasse de pain au lait. Le chat revient au fro-
mage, Et la servante au valet.

(*On continue à danser.*)

ARLEQUIN (*reprend*)

Le pain bis pour le ménage, Vaut bien mieux que le pain mollet,

560

ARLEQUIN (*au parterre*)

En faveur de notre fête, Combien d'époux à l'envi, Sans me présenter
requête, Vont changer de femme aussi ! Mais tel qui sans privilège
Cherche à rire chez autrui. Retrouve après ce manège Le voisin qui rit
chez lui.